

Victor Prouvé grandit dans un milieu artistique et simple : son père est dessinateur en broderies et collaborateur occasionnel de la maison Gallé-Reinemer, sa mère, fine lingère. Grâce à une pension attribuée par la Ville de Nancy, Prouvé part étudier à l'école des Beaux-arts de Paris. Après une décennie marquée par de premières expositions dans les Salons parisiens, plusieurs échecs au Prix de Rome et deux voyages en Tunisie, Prouvé participe à partir des années 1890 à de nombreux concours pour des décors officiels de mairies ou de monuments. Il développe alors une iconographie républicaine renouvelée, idéalisée, dans laquelle la société s'épanouit de manière harmonieuse au sein d'une république fraternelle. Son mariage en 1898 avec Marie Duhamel, puis la naissance de ses sept enfants, donnent une orientation nouvelle à sa peinture, dans laquelle la félicité familiale symbolise la victoire d'une République plus juste.

LE CONSTAT SOCIAL ET L'INFLUENCE ANARCHISTE

Les « héros » des tableaux de Victor Prouvé sont les gens du peuple : paysans, ouvriers, mères et enfants... mais on y trouve aussi les oubliés et les victimes du progrès, les chemineaux, les mineurs, les inondés, les laissés-pour-compte d'une fausse Belle Époque, marquée par de violentes crises politiques et sociétales. Les chemineaux de Prouvé, hérités de l'iconographie anarchiste, sont aussi des symboles de la liberté, dans une société sans entraves.

CHARLES KELLER

En 1893, Victor Prouvé présente au salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris, les portraits de trois personnalités emblématiques de la vie culturelle et artistique de Nancy : l'artiste et industriel d'art Émile Gallé, le journaliste et critique d'art Émile Goutière-Vernolle et Charles Keller, tous trois des proches de Prouvé. Sur la table présente dans le portrait de ce dernier, figurent l'ouvrage de Maurice Barrès *L'Ennemi des lois* et, sur une feuille, un scorpion stylisé avec ses deux morsures et une main, qui peuvent être interprétés comme des symboles anarchistes. Ingénieur civil, ancien communal et membre de la section française de l'Internationale, Charles Keller est l'auteur de plusieurs chants poétiques et politiques fortement engagés, sous le pseudonyme de Jacques Turbin. Parmi ceux-ci, la « Jurassienne », véritable hymne révolutionnaire prolétarien est connu également sous le nom de « La Marseillaise des travailleurs ». Réfugié en Suisse après la Commune, il revient en France après l'amnistie et s'installe à Nancy.

Charles Keller est un cousin d'Henriette Gallé. Les familles Keller, Gallé et Prouvé

sont d'ailleurs très proches, comme le montrent certaines photographies prises pendant leurs vacances. Il écrit et compose deux chants révolutionnaires dont la couverture des livres est habillée par son ami Victor Prouvé. Le programme iconographique est sensiblement proche sur ces deux couvertures : la solidarité et la fraternité détournent la violence de la *Grève générale* et *L'Action directe* en une farandole joyeuse. Ouvriers, femmes et enfants participent à cette action empreinte d'un pacifisme fraternel et pastoral. Charles Keller, est également l'auteur de poèmes et de critiques musicales.

LA CITÉ FUTURE ET LES DÉCORS RÉPUBLICAINS

Parallèlement à ses recherches en art décoratif et aux différents genres qu'il aborde dans le domaine des beaux-arts, Prouvé s'adonne au grand décor. En plus des décors pour l'Hôtel de Ville de Nancy et la Préfecture de Meurthe-et-Moselle, il participe notamment à deux chantiers parisiens : l'escalier d'honneur de la mairie d'Issy-les-

la III^e République. Les grands décors de Prouvé reflètent une même utopie de la cité future, où ouvriers, paysans, chemineaux et déshérités vivent harmonieusement et sereinement dans une nature bienveillante et prospère.

L'AVENTURE DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

Le grand mouvement de création des universités populaires est directement lié à l'affaire Dreyfus. La grande majorité de celles-ci est fondée entre 1899 et 1901, grâce à la mobilisation de l'opinion et des intellectuels pour protéger le peuple de la démagogie antisémite et nationaliste. Elles sont toutes le fruit d'une mobilisation locale. Le concept reprend l'idée des associations philotechniques créées en 1848 par Eugène Lionnet afin d'apporter aux adultes l'enseignement dont ils ont besoin. À Nancy, l'Université populaire est créée en décembre 1899. Elle est précédée par la création d'une section nancéienne de la Ligue des droits de l'Homme, présidée par Charles Keller, avec Émile Gallé pour trésorier, et à laquelle

des salles de cours et une bibliothèque. Le décor de la façade évoque à travers les deux figures sculptées par Prouvé, l'association du *Travail*, représenté par un forgeron, et de la *Pensée libre*, une femme surgissant des nuages. La fréquentation de l'Université populaire par les ouvriers reste difficile à évaluer. Après 1904, les syndicats investissent progressivement les lieux ce qui amène de nombreux acteurs de l'Université populaire à prendre leur distance. Charles Keller proposa en 1907 à la Fédération des syndicats de s'installer provisoirement dans la Maison du Peuple, qui devint ensuite la Maison des Syndicats.

LES ACTEURS DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

L'enseignement proposé à l'Université populaire est varié : juristes, médecins, universitaires, artistes, instituteurs, chefs d'entreprises, se succèdent pour « soustraire les ouvriers aux effets de la démagogie et des extrémismes ». Si les thèmes d'actualités dominent, une large place est faite à l'art, ou encore à la science. Plusieurs artistes



Moulineaux et la salle des fêtes de la mairie du XI^e arrondissement de Paris. À propos de cette dernière, intitulée *Séjour de Paix et de Joie*, Prouvé écrit : « Ceux qui ont peiné, les déshérités, viennent de la ville et, arrivant par bateaux, ils se dispersent dans le séjour de Paix et de Joie où ils se régénèrent, deviennent meilleurs, forment une nouvelle famille. La nouvelle jeunesse en gaie farandole devant les aïeux qui, assis sous le grand arbre, contemplant leurs ébats... puis ils méditent. » Cette description d'un âge d'or futur symbolise l'engagement républicain de Victor Prouvé par son statut de décor public au sein des lieux de pouvoir de

appartiennent plusieurs acteurs de la future Université populaire.

LA MAISON DU PEUPLE

L'Université populaire déménage du local qu'elle louait rue Montesquieu et s'installe dans la « Maison du Peuple » construite en 1901-1902, rue Drouin. Le bâtiment, financé par Charles Keller, est conçu par l'architecte Paul Charbonnier, avec des décors d'Eugène Vallin et Victor Prouvé. On y trouve une salle de conférences,

L'exposition présente un aspect peu connu mais important de l'histoire de l'École de Nancy : celui de l'engagement politique et social de certains de ses membres, notamment Émile Gallé et Victor Prouvé, deux des plus actifs protagonistes du mouvement Art nouveau nancéen.

Si l'École de Nancy est avant tout un mouvement artistique, elle est aussi porteuse d'une ambition qui dépasse le champ esthétique, celle d'aider à la création d'un monde nouveau transformé par un art total et social. En mettant l'éducation des ouvriers et l'art pour tous au centre de son discours, elle pratique une forme d'activisme social. Pourtant, rares sont les membres de l'École de Nancy à s'être engagés ouvertement et individuellement, par crainte de nuire à leur activité peut-être, ou tout simplement par refus de mélanger les genres. Les deux présidents successifs de l'association, Émile Gallé et Victor Prouvé, font exception. Chez Gallé, l'engagement esthétique est indissociable de l'engagement humaniste, et son art sert les causes qu'il défend. Pour Prouvé, l'indignation de la jeunesse est peu à peu remplacée par les espoirs placés en une république idéalisée. Tous deux ont largement contribué à faire de l'École de Nancy un mouvement unique, sortant du seul cadre des arts décoratifs dans un contexte politique agité. En effet, la « Belle Époque », que la légende a idéalisée *a posteriori*, est une période de troubles politiques et sociaux majeurs qui conduisent nombre d'artistes à s'y intéresser.

LE CONTEXTE

Émile Gallé naît à Nancy le 4 mai 1846. Il est le fils unique de Charles Gallé et de Fanny Reinemer qui tiennent un

commerce de cristaux et de porcelaine. Après une période d'apprentissage dans différentes villes d'Europe, Émile Gallé est associé dès 1867 à l'entreprise de négoce et de décoration de faïence et de verrerie de son père. En 1875, il épouse Henriette Grimm, fille d'un pasteur de Bischwiller en Alsace, avec laquelle il aura quatre filles. Deux ans plus tard, Émile Gallé reprend à son compte l'affaire familiale puis étend ses activités à l'ébénisterie à partir de 1885. Consacré à l'Exposition universelle de Paris en 1889 par trois récompenses, il développe intensément ses recherches techniques et esthétiques sur le travail du verre. Son œuvre multiple reflète la diversité de ses sources d'inspiration et l'importance de la nature qui joue un rôle déterminant mais non exclusif.

En 1870, la guerre éclate entre la France et la Prusse. L'année suivante, la défaite de la France est ratifiée par la signature du traité de Francfort, qui ampute le pays de l'Alsace, des cinq sixièmes de la Moselle et d'un tiers de la Meurthe.

Cette annexion, vécue comme un drame par les Lorrains, fait resurgir le souvenir du duché de Lorraine. Les grandes figures de ce passé glorieux sont remises au goût du jour pour affirmer l'union indéfectible d'un territoire arbitrairement coupé en deux. Les manufactures et les artistes nancéiens explorent un corpus de sujets lorrains appréciés par la clientèle locale : la figure historique du duc de Lorraine et roi de Pologne Stanislas, utilisée sur la jardinière d'Émile Gallé, mais aussi Jeanne d'Arc, le duc de Lorraine René II ou encore les symboles lorrains du chardon de Nancy et la croix de Lorraine.



LE REFUS DE L'ANNEXION À TRAVERS LES OBJETS ET LES MOTIFS DÉCORATIFS

Même la vaisselle sert à véhiculer des messages et à revendiquer ! Si le procédé n'est pas nouveau, Gallé l'utilise à des fins satiriques dès 1870. Ainsi, l'assiette *La Réclame au village* n'est pas une allusion à la guerre mais au plébiscite du 8 mai 1870 organisé par Napoléon III pour faire approuver par le peuple les dernières réformes. Cette assiette annonce les assiettes patriotiques créées par Gallé dès 1871.

Après le traité de Francfort, Nancy devient la dernière grande ville française à la frontière de l'Empire allemand, à la fois vitrine de la France et bastion défensif. Émile Gallé crée une série d'assiettes dites « parlantes »

dénonçant l'occupation et exprimant l'espoir de la réunification par le biais de références explicites pour l'époque. L'assiette « Pigeon vole, pie vole, pendule vol » fait allusion aux réquisitions et indemnités de guerre que la France doit verser à l'Allemagne selon les termes du traité de Francfort, soit cinq milliards de francs-or. Symbolisés par l'aigle allemand volant une pendule, les Prussiens sont alors décrits comme des pilliers de pendules, de bijoux et d'objets précieux.

L'assiette intitulée *Un canard tudesque* (ou allemand) évoque un épisode de la guerre franco-prussienne qui eut un grand retentissement en France et en Allemagne : le sabotage du pont de Fontenoy-sur-Moselle le 22 janvier 1871 par l'avant-garde de la délivrance, un groupe de francs tireurs, chargée d'entreprendre des actions sur les lignes de chemin de fer de l'Est. En représailles, l'armée allemande évacue et incendie le village, convaincue que les habitants ont aidé les saboteurs.

L'INVOCATION DE LA GAULE

En 1884, à la huitième exposition de l’Union centrale des arts décoratifs, Gallé présente plusieurs céramiques et verrieres décorées de chardons, de croix de Lorraine et de fleurs de lys. Il expose dans la section céramique une œuvre étonnante : le bassin *Qui vive ? France* comportant un buste modelé par Victor Prouvé intitulé « tête de la France casquée ». Gallé précise dans sa notice d’exposition qu’il s’agit du prix d’un concours portant son nom proposé à la Société nationale d’horticulture « pour encourager nos horticulteurs à présenter les produits des cultures françaises dans les expositions à l’étranger ». Le positionnement de cette explication à la rubrique « Rapports entre la destination de l’objet, sa forme et son décor » indique que Gallé cherche dans l’articulation entre ces trois principes le moyen d’introduire un propos patriotique. Cette expérimentation prudente place Victor Prouvé au centre du dispositif élaboré par Gallé : pour les pièces consacrées à des grandes causes et sur certaines œuvres majeures, Gallé demandera en effet à Prouvé de créer des figures humaines.

Gallé, Gallus, Gaule… Sur les trois enseignes en bois sculpté de l’Exposition universelle de 1889, Gallé joue de la parenté de son nom avec le mot *gallus*, qui désigne en latin à la fois les Gaulois et le coq. Les termes « Gallus », « Escam » et « Quaerens » apparaissent à l’intérieur des ces enseignes, formant la phrase « un coq cherchant sa nourriture ». Gallé a repris les termes de la fable de Phèdre « Le coq et la perle », que Victor Hugo a notamment utilisée dans la pièce *Les Deux Trouvailles de Gallus*. Ces analogies croisées enrichissent le sens de la composition de Gallé. D’un point de vue patriotique, on peut voir dans le coq de la lettrine Q la mère patrie réclamant le retour de l’Alsace et de la Lorraine, personnifiées par les deux poussins. Mais on peut aussi y voir la proclamation de Gallé-Gallus cherchant dans l’héritage gaulois une ressource artistique.

JEANNE D’ARC

À la fin du XIX^e siècle et dans le contexte de l’annexion, les figures du duc de Lorraine René II et de Jeanne d’Arc sont fréquemment utilisées par les artistes lorrains, pour symboliser le courage et la résistance héroïque face à l’oppression. Par ses origines lorraines, de Domrémy dans les Vosges, Jeanne d’Arc incarne d’autant plus ce refus de l’occupation et s’impose comme un symbole national politique à partir de la guerre de 1870. Dans les années 1880, Gallé utilise à plusieurs reprises l’image de Jeanne d’Arc. Celle-ci est représentée tantôt conquérante sur

son destrier, l’étendard levé, tantôt escortant le roi Charles VII. C’est la figure de l’héroïque lorraine qui a chassé les envahisseurs hors de France, qui intéresse Gallé. La figure du duc de Lorraine René II, vainqueur de l’envahisseur bourguignon Charles le Téméraire, est utilisée aux mêmes fins de résistance face à l’occupant.

LES ESPOIRS PLACÉS DANS LE RAPPROCHEMENT FRANCO-RUSSE

Après le traité de Francfort, Nancy n’est pas seulement exposée en première ligne à l’Empire allemand mais à tout l’Est de l’Europe. L’Allemagne, l’Autriche-Hongrie et l’Italie sont alliées au sein de la Triplice et la Russie reste proche de l’Allemagne. Mais la démission du chancelier allemand Bismarck en 1890, à l’origine de l’isolement diplomatique de la France, change la donne et permet à la France et la Russie de se rapprocher progressivement.



ÉMILE GALLÉ

En 1889, Gallé inscrit son credo dans le décor orientalisant d’un vase, sur lequel on voit s’élancer un chevalier portant un écu à fleur de lys et l’épée en clair : « Ma carrière est la justice ». Le dynamisme de la scène, traitée dans un style très médiéval, illustre la nature des engagements de Gallé qui se montre volontiers offensif dans

ses combats intellectuels. Largement antérieur à l’affaire Dreyfus, ce vase semble annoncer la bataille qu’il livrera pour obtenir justice et réparation en faveur du capitaine déchu.

LA CAUSE DES PEUPLES

La légitimité acquise par Gallé en 1889 pour traiter artistiquement la cause de l’Alsace-Lorraine le conduit à élargir sa démarche à d’autres nations opprimées dans le cadre du principe des nationalités désormais admis comme un principe de droit international. Il s’engage ainsi pour la liberté des peuples opprimés, quelles que soient leurs nationalités ou leurs religions. Plusieurs œuvres de verre et de bois sont les manifestations de l’engagement de Gallé en faveur des Irlandais, des Boers et des Arméniens.

LA CAUSE DES RÉPUBLICAINS IRLANDAIS

d’incarcération pour conspiration après s’être enfui, en octobre 1890, en France puis aux États-Unis. Sur le chemin du retour, sa halte à Paris est donc un dernier moment de liberté. Dès son arrivée en Angleterre, à Folkestone, il est arrêté. Le col de la verrerie est orné du trèfle emblématique de l’Irlande. Le décor représente un pélican radieux aux ailes déployées qu’un ptérodactyle griffu tente d’attirer dans les ténébres. Il existe d’autres exemplaires de ce vase avec ce même décor mais sans rapport avec la cause irlandaise.

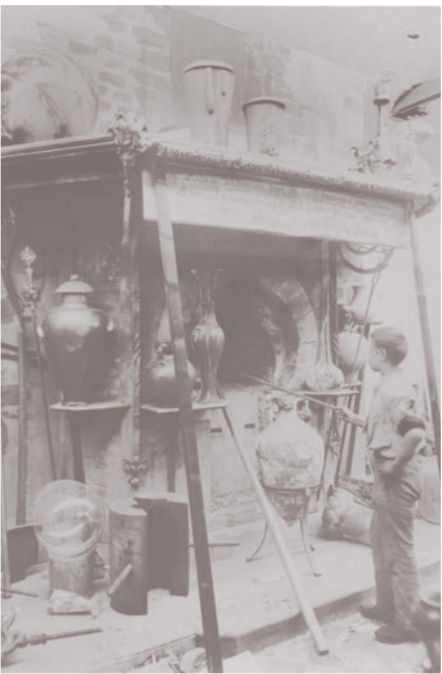
LE SOUTIEN AUX ARMÉNIENS

En 1894, dans l’Empire ottoman, le Sultan Abd-ul-Hamid II, surnommé le « Grand Saigneur » ou « Sultan rouge » a engagé des persécutions contre le peuple arménien. Les massacres commis font au moins 250 000 morts.

L’écrivain Pierre Quillard fonde en octobre 1900 la revue *Pro Armenia* pour soutenir la cause arménienne. Dans le numéro de décembre 1900, un article évoque les œuvres d’Émile Gallé présentées à l’Exposition universelle, dont la commode *Le champ du sang* ou *Sang d’Arménie*. Des rameaux de pêcher, arbre national du « pays martyr » sont taillés dans la tablette en onyx, tandis que la « console douloureuse » présente un décor de marqueterie illustré de tulipes fauchées, sur fond de village incendié. Sur l’un des panneaux latéraux, le croissant lunaire se reflète sur un marais rouge de sang. Le meuble, symboliquement réalisé en noyer de Turquie, et portant une citation de Victor Hugo, était accompagné d’un vase « étrange et terrible », où « se coagulaient, encore et toujours, de lourds, d’opaques caillots de sang ».

L’AFFAIRE DREYFUS

L’affaire Dreyfus est un moment crucial de l’histoire de la III^e République, et de la vie d’Émile Gallé. En 1894, le capitaine français Alfred Dreyfus, Alsacien de confession juive, est injustement accusé d’avoir livré à l’ennemi allemand des documents secrets puis condamné. L’affaire rencontra peu d’écho jusqu’à l’acquittement le 10 janvier 1898 du véritable coupable, le commandant Esterhazy, et à la publication dans le journal *L’Aurore* du « J’accuse !» d’Émile Zola trois jours après. S’ensuit alors une grande période de tension, sur fond d’antisémitisme, qui divise les Français en deux camps : les dreyfusards qui demandent la justice et le respect des droits de tout citoyen et les antidreyfusards qui leur opposent la raison d’État.



Le nom d’Émile Gallé apparaît très vite sur la pétition des intellectuels parue dans ce même journal. Gallé parle d’une atmosphère devenue irrespirable dans sa ville natale, où l’on ne le salue plus. Le procès de Rennes en 1899, suivi de la grâce accordée à Dreyfus et de la loi d’amnistie envers les coupables réels, laisse les Dreyfusards stupéfaits et frustrés.

Les préparatifs de l’Exposition universelle de 1900 prennent alors pour Gallé une dimension politique : la citation d’Hésiode affichée sur le four verrier recréé par Gallé affirme que la lutte n’est pas achevée : « Descends, divine Sagesse ! Bénis nos fourneaux. Donne aux vases la belle nuance… Mais si les hommes sont méchants, faussaires et prévaricateurs, à moi les mauvais démons du feu !… éclatent les vases, croule le four ! Afin que tous apprennent à pratiquer la Justice ». La tension générale retombe en France mais le combat pour la réhabilitation de Dreyfus ne faiblit pas. Celle-ci n’est acquise qu’en 1906, deux ans après la mort de Gallé. L’artiste verrier n’aura donc pas connu la réhabilitation de Dreyfus pour laquelle il consacra tant d’efforts, en sacrifiant sa notoriété et sa santé.

Empruntant son thème à une chanson satirique du poète et chansonnier Pierre-Jean de Béranger, Gallé orna le vase *Hommes noirs* de figures humaines dessinées par Victor Prouvé. Une version de ce vase figurait sur le four verrier. Ces « hommes noirs », monstrueux, incarnent les forces antidreyfusardes à l’œuvre dans le pays. La couleur évoque la noirceur de ces forces et l’obscurantisme des détracteurs du capitaine déchu. Seul, se dégageant de la boue noire, un lys jaune symbolise la pureté, l’innocence et l’espoir de voir la justice et la vérité triompher.

Toutes les œuvres de Gallé présentées en 1900 témoignent de l’exceptionnelle maîtrise technique atteinte par le maître-verrier. À ce titre, l’exposition est un succès artistique. Mais en appliquant son programme de subversion politique par le beau,

à travers des œuvres engagées, Gallé n’a peut-être pas mesuré tous les risques de ses positionnements. En devenant président d’honneur de la Fédération républicaine de Meurthe-et-Moselle puis de l’association gambettiste en 1902, il compromet l’autonomie de son art par rapport à la politique. Alors qu’il vient d’être élu président de l’École de Nancy, Gallé confesse que plus personne ou presque n’ose le saluer en public.

Il ressent déception et lassitude à un moment difficile du point de vue économique. La concurrence est rude, il se sent pillé artistiquement autant qu’isolé, et il a le sentiment d’être incompris. L’Affaire Dreyfus se révèle tragique pour Gallé. En radicalisant les clivages, elle l’empêche de faire entendre les nuances de ses positions. Il est patriote mais pas nationaliste, dreyfusard mais pas antimilitariste, pour la laïcité mais pas opposé à la religion, de confession protestante mais soutenant les Catholiques irlandais contre l’Angleterre anglicane, républicain mais contre le colonialisme de Jules Ferry. L’outrance et le manichéisme des affrontements d’alors gomment toute subtilité.

LES SOUTIENS DREYFUSARDS

Cette situation douloureuse rend les dernières années de la vie de Gallé particulièrement difficiles. Malgré le soutien actif de sa femme Henriette, ardente militante de la cause dreyfusarde, il laisse souvent libre cours à l’amertume et à la déception, notamment dans sa correspondance.



Il ne faiblit cependant pas dans son engagement, livrant une bataille intellectuelle sur plusieurs fronts : il polémique par voie de presse et participe à la fondation du journal républicain dreyfusard *L’Étoile de l’Est*. Il participe également à la création de la Ligue des droits de l’Homme puis de l’Université populaire.

Pendant cette période de combat pour la justice, Gallé correspond avec d’autres personnalités, engagées pour la réhabilitation de Dreyfus, et leur dédie ou offre certaines de ses verrieres, comme à la comédienne Sarah Bernhardt, au céramiste Auguste Delaherche et à l’avocat Joseph Reinach. Le compositeur Albéric Magnard, fougueux dreyfusard, dédie à Gallé « L’Hymne à la justice », œuvre pour orchestre qui fut jouée pour la première fois à Nancy le 4 janvier 1903, sans la présence de Gallé, alors malade et en cure.

VICTOR PROUVÉ

En 1896, Émile Gallé conçoit une œuvre toute particulière pour son ami Victor Prouvé. Le *canthare Prouvé* est une pièce commandée par les amis de l’artiste pour célébrer sa nomination dans l’ordre de la Légion d’Honneur, à l’occasion de l’exécution du Monument à Sadi Carnot. L’extrait des *Châtiments* de Victor Hugo, « Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent, ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l’âme et le front » inscrit sur le vase est l’hommage vibrant d’un artiste engagé à l’un de ses pairs.

^[1] Le Livre d’or tel qu’il a été reproduit à l’époque dans différentes revues. MEN, album photographique Victor Prouvé.

^[2] Photographie du Four verrier présenté à l’Exposition universelle, 1900. MEN, inv. M886-1

^[3] Victor Prouvé, vers 1888. J. Royer MEN, fonds Poaté.

L'ÉCOLE DE NANCY FACE AUX QUESTIONS POLITIQUES ET SOCIALES DE SON TEMPS —

« Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent »

Victor Hugo

Le musée de l'École de Nancy présente, dans ses collections permanentes, plusieurs chefs d'œuvre majeurs d'Émile Gallé, emblématiques de son engagement politique et social.

L'ANNEXION DE 1871 ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

Parmi les quatre meubles présentés par Émile Gallé à l'Exposition universelle de Paris en 1889 comportant des décors de Victor Prouvé, deux sont des références explicites à l'annexion de l'Alsace-Moselle de 1871.

La table *Le Rhin* est imaginée par Gallé en collaboration avec Louis Hestaux, l'un des principaux décorateurs des ateliers qui réalise la bordure à motifs celtiques du plateau, et Victor Prouvé auteur de la grande frise centrale. Le thème a été déterminé par Gallé s'appuyant sur une phrase de Tacite « Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie », inscrite sur le plateau marqueté. La frise représente deux groupes d'hommes armés, prêts à l'affrontement. À gauche, les Gaulois, faisant face aux Germains à droite. Au centre, le groupe du Rhin et de la Moselle, représentés sous les traits d'un

homme barbu et d'une jeune femme, intime aux deux groupes de rester de leur côté de la rive.

Le programme décoratif et symbolique se poursuit sur la partie basse de la table, où quatre alérions, portant une croix de Lorraine au poitrail, supportent le plateau. L'entretoise est ornée d'un immense chardon lorrain se déployant entre les balustres. Enfin, les deux inscriptions sculptées sous le chardon « Je tiens au cœur de France » d'un côté et « Plus me poignent plus j'y tiens », de l'autre, réaffirment, si besoin, le refus de l'annexion et l'attachement à une France et à une Lorraine unies. Le symbole fort de cette table en fait une pièce unique dans l'œuvre de Gallé qui l'expose à nouveau en 1894 à Nancy, à l'Exposition universelle de Paris en 1900, ainsi qu'à d'autres occasions encore. Les dessins préparatoires de Prouvé témoignent également des recherches de composition des figures isolées ou des groupes avant leur transposition dans la marqueterie.

Le cabinet *De chêne lorrain*

Le programme de ce cabinet, riche en symboles, est consigné par Gallé lui-même sur le panneau intérieur de l'une des portes : « J'ai fait ce meuble d'un

chêne lacustre recueilli au pays lorrain. Les arts de nos ancêtres, les chênes de nos coteaux et ceux de mon jardin m'en ont prêté les ornements. Figures par V. Prouvé d'après les *Poèmes antiques* de Leconte de Lisle. Émile Gallé Nancy exposition Paris 1889. » À partir d'un chêne retrouvé en sol lorrain, Gallé a donc composé un meuble dont le chêne est à la fois le matériau principal, le décor et le sujet. Le programme décoratif relève en effet de l'arbre : cupules et glands, écorce, ramilles, feuilles, gui, complétés par la présence de myosotis, de lézards, de scarabées et d'éléments celtiques comme les rouelles, boucles et bijoux utilisés comme poignées et détails décoratifs. C'est l'ouvrage des *Poèmes antiques*, de Leconte de Lisle, qui a servi de source d'inspiration à Prouvé pour la réalisation des bas-reliefs des quatre panneaux. Les panneaux latéraux représentent des guerriers combattant et un cerf bramant. Au centre à gauche, la cueillette du gui est évoquée par un druide dans un arbre et, à droite, la prophétesse gauloise Velléda. Avant leur exécution en bois par un praticien, Prouvé a réalisé plusieurs dessins préparatoires ainsi que des maquettes en plâtre de ces bas-reliefs. Par sa provenance et par son programme décoratif, ce meuble montre l'enracinement de la Lorraine dans le sol et l'histoire française, dans le contexte de l'annexion de 1871.

situation du capitaine Dreyfus, sacrifié au nom de l'intérêt supérieur du pays. La citation de Victor Hugo « Car tous les hommes sont les fils d'un même père, ils sont la même larme et sortent du même œil » tirée du poème « Ce que c'est que la mort », ainsi que les larmes en application, renforcent cette symbolique. La première version de ce calice avait été présentée par Gallé en 1898, au salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

À l'Exposition universelle de 1900 à Paris, Gallé a présenté de nombreuses œuvres en rapport avec l'affaire Dreyfus. Au centre du four verrier, se trouve la grande *Amphore du Roi Salomon* faite en verre soufflé et en fer forgé. En plus d'être une référence à l'Affaire Dreyfus, le four racontait l'histoire de la jeune Marjolaine, tirée du conte *La Rêveuse* de l'écrivain Marcel Schwob. Marjolaine avait grandi près de son père, potier, qui lui inventait des histoires et qui lui avait laissé à sa mort sept cruches mystérieuses, posées sur la cheminée et semblables à un arc-en-ciel. Mais « ce grouillement de merveilles, de rêves et de mystères » n'était visible que par Marjolaine ; les ignorants ne voyaient que de vieilles poteries insignifiantes. Chacun des vases avait sa propre histoire, et l'amphore emprisonnait un prince que seule une jeune fille sage pourrait libérer, en brisant l'enchantement un soir de pleine lune. Comme cette amphore reposait autrefois au fond des mers, Gallé l'a recouverte d'algues travaillées en application de verre et en fer forgé. D'après le conte, le col portait le sceau de Salomon ou étoile de David, qui est également utilisé par Gallé comme une allusion à la confession d'Alfred Dreyfus.

Émile Gallé s'approprie ainsi le conte de Marcel Schwob pour faire passer son message et revendiquer ici encore l'innocence du capitaine Dreyfus. Bien que spectaculaire, le four de Gallé et son message dreyfusard ne semblent pas avoir été compris par les visiteurs et les commentateurs de l'exposition. Peu de critiques l'ont décrit, si ce n'est pour évoquer la qualité des verreries exposées et la beauté de la composition générale.

L'AFFAIRE DREYFUS ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Un exemplaire du calice *Le Figuier* était présenté sur le four verrier que Gallé avait recréé à l'Exposition universelle. Le décor est composé de fleurs et de feuilles de figuier, qui représentent le peuple juif, associées au chrisme formé des lettres X et P, symbole de ralliement des Chrétiens persécutés dans l'Antiquité et, dans le contexte de l'affaire Dreyfus, des Chrétiens défendant la justice. La forme du vase, un calice, rappelle le sacrifice du Christ et établit un parallèle avec la



Commissariat scientifique
François Parmantier, directeur adjoint,
musée de l'École de Nancy

Commissariat
François Parmantier, directeur adjoint,
musée de l'École de Nancy
Valérie Thomas, conservateur,
directrice, musée de l'École de Nancy
Assistés de Chloé Héninger

Scénographie
Didier Blin, Paris – Centre Technique
Municipal, Ville de Nancy

Graphisme
Frédéric Rey

Catalogue
Co-éditions Ville de Nancy – Somogy,
Paris
248 pages, 250 illus. couleur, 29 €

Contacts presse et communication
Véronique Baudouin
vbaudouin@mairie-nancy.fr
tél: 03 83 85 30 42

L'exposition est présentée au :

Musée des Beaux-Arts / MBA
3, place Stanislas 54000 Nancy
du mercredi au lundi, 10h-18h

et au



Musée de l'École de Nancy / MEN
36-38, rue du sergent Blandan
54000 Nancy
du mercredi au dimanche, 10h-18h

Les musées sont fermés les
1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

Tarifs

Pass musées 10 jours : 15 €
Entrée musée : 6 € / 4 € (réduit)
Audioguide en français, anglais et
allemand : 3 €
Supplément visite guidée 1h : 3 €
Supplément visite guidée 1h30 : 4 €

Entrée gratuite

Jusqu'à 12 ans – Carte Jeune Nancy –
membres des associations d'amis des
musées – Museum Pass – Carte Icom

Le programme culturel

Le service des publics des musées
propose un programme de visites et
d'événements destiné à tous les publics.
Informations et inscriptions :
tél: 03 83 17 86 77
du lundi au vendredi, 9h-12h30
servicedespublics-musees@mairie-
nancy.fr

L'exposition est accompagnée d'un cycle
de visites guidées et de conférences
à destination du jeune public et des
adultes.

Le programme complet et actualisé
de cette manifestation et toutes
les informations pratiques sont
disponibles sur le site Internet dédié
à l'École de Nancy :
www.ecole-de-nancy.com
et sur le blog du musée :
http://off.ecole-de-nancy.com

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Visiteurs individuels
Groupes : sur demande auprès du
service des publics

Visites guidées pour les individuels
Samedi à 11h / dimanche à 15h / adultes
Tarif 4 € en plus du billet / dans la limite
des places disponibles

Public Adulte

Musique et chants engagés au temps de l'École de Nancy

Visite à double voix sous la conduite
d'un élève du Conservatoire Régional
de Musique et d'un guide du musée
Mercredi 18 novembre à 16h
et mercredi 13 janvier à 15h
Tarif 4 € en plus du billet / sur
réservation

Regards croisés

→ *L'Histoire dans l'art*
Visite à double voix sous la conduite
d'un historien et d'un guide du musée
Dimanche 8 novembre à 10h30
Tarif 3 € en plus du billet / sur
réservation

Visites guidées de la Maison du Peuple

Les samedis 10 octobre, 14 novembre,
12 décembre et 16 janvier à 10h30 :
rendez-vous à la Maison du Peuple
au 2 rue Drouin à Nancy
Tarif 3 € / sur réservation à la caisse
du musée des Beaux-Arts

Récital au piano

→ *«L'Hymne à la Justice» d'Albéric
Magnard, par le Conservatoire Régional
de Musique*
Mercredi 18 novembre à 18h
L'Hymne à la justice est une œuvre
créée par Albéric Magnard, dans le
contexte de l'affaire Dreyfus, et dédiée
à Émile Gallé
Auditorium du musée des Beaux-Arts
Entrée libre / dans la limite des places
disponibles

Conférence

→ *Aux origines d'un engagement :
Émile Gallé et le Club de l'Art social*
Conférence par Bertrand Tillier,
Professeur d'histoire de l'art
contemporain, Université de
Bourgogne et Directeur du Centre
Georges Chevrier, coorganisée avec
l'AAMEN
Vendredi 20 novembre à 18h30
Auditorium du musée des Beaux-Arts
Entrée libre / dans la limite des places
disponibles

Journée d'étude

→ *L'Antisémitisme au moment
de l'affaire Dreyfus et aujourd'hui*
Organisée par la Ligue Internationale
Contre le Racisme et l'Antisémitisme
avec le soutien de la Ville de Nancy
10h : accueil du public
10h15 : présentation commentée
de l'exposition
10h45 à 13h : conférences sur la
question de l'antisémitisme au temps
de l'affaire Dreyfus et aujourd'hui
à l'occasion du 110^e anniversaire de la
réhabilitation du capitaine Dreyfus
Samedi 16 janvier à partir de 10h

Auditorium du musée des Beaux-Arts
Entrée libre / dans la limite des places
disponibles

Week end de clôture de l'exposition

Dans le cadre du dernier week end
de l'exposition, la compagnie
Crache Texte proposera *Une rencontre
imaginaire : Gallé – Dreyfus*
Samedi 23 et dimanche 24 janvier
de 14h à 18h
Tarif billet d'entrée / dans la limite des
places disponibles

Jeune Public

Visiter en famille

→ *Les symboles de la Lorraine*
À partir de 6 ans
Dimanche 20 décembre de 15h30 à 17h
Tarif 5,50 € / 4 € (réduit) / gratuit pour
les – de 12 ans / sur réservation

Vacances de la Toussaint

→ *Atelier Signes et Symboles*
Pour les 7-11 ans
stage 1 : jeudi 22 et vendredi 23 octobre
stage 2 : jeudi 29 et vendredi 30 octobre
de 14h30 à 16h30
Tarif 10 € la séance / sur réservation

Mini conf'

À partir de 8 ans
→ *Qu'est ce que l'Art nouveau ?*
Samedi 7 novembre, de 14h30 à 15h30
→ *L'engagement des artistes :
où commence et où finit la liberté
d'expression ?*
Samedi 21 novembre de 14h30 à 15h30
Auditorium du musée des Beaux-Arts
Gratuit / sans réservation

Ça se discute !

Pour les 12-15 ans
→ *La presse : une liberté totale ou
limitée ?*
Lundi 19 octobre de 14h30 à 15h30
→ *Droits du citoyen ou droits de
l'Homme ?*
Lundi 26 octobre de 14h30 à 15h30
Tarif 5 € / sur réservation

AU MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Public adulte

Visite guidée
À 15h le vendredi, samedi et dimanche :
intégrant les œuvres en lien avec
l'exposition
Tarif 4 € en plus du billet d'entrée /
sans réservation / dans la limite des
places disponibles / tout public

Cycle de visites thématiques

→ *Émile Gallé*
Dimanche 11 octobre, à 11h
→ *L'identité lorraine et la République*
Dimanche 22 novembre, à 11h
→ *Victor Prouvé et la peinture décorative*
Dimanche 13 décembre, à 11h
Tarif 3 € en plus du billet / sur
réservation

Week-end de clôture de l'exposition

*Lire et dire l'École de Nancy autour de
la politique.* Pour mieux comprendre
l'engagement des artistes au travers
de lectures, correspondances, articles...
Samedi 23 et dimanche 24 janvier,
à 10h30
Tarif 4 € en plus du billet / sur
réservation

Jeune Public

Vacances de la Toussaint

→ *Intrigues spécial Lorraine*
Pour les 7-11 ans
1 séance au choix : mercredi 21 et
mercredi 28 octobre, de 14h30 à 16h30
Tarif 10 € la séance / sur réservation

Visite famille

→ *Il était une fois les animaux*
Visite à double voix avec une conteuse
Dimanche 15 novembre de 15h30 à 17h
Tarif 5,50 € / 4 € (réduit) / sur réservation



Cette exposition est reconnue d'intérêt
national par le ministère de la Culture
et de la Communication / Direction
générale des patrimoines / Service
des musées de France.
Elle bénéficie à ce titre d'un soutien
financier exceptionnel de l'État.

Photos : © Musée de l'École de Nancy,
p. 6 © Musée de l'École de Nancy, photo
Damien Boyer.
Impression : l'Ormont